

ISSN 2182-6552

MULTIMED

REVUE DU RESEAU TRANSMEDITERRANEEN DE RECHERCHE EN COMMUNICATION

FICHA TÉCNICA

TÍTULO: MULTIMED - Revue du Réseau Trans-méditerranéen de Recherche en Communication

© 2015 – Universidade Fernando Pessoa

DIRECTORES: **Lucienne Cornu** (Université Aix-Marseille III, France); **Bruno Ravaz** (Université Sud-Toulon-Var, France)

EDITORES DESTE VOLUME: **Rui Torres** (Universidade Fernando Pessoa, Portugal); **Kenia Maria Menegotto Pozenato** (Sapiens - Centro de Educação e Cultura, Caxias do Sul, RS, Brasil)

MEMBROS DO CONSELHO CIENTÍFICO: **Mohamed Lakhdar Maougal** (Professeur à Alger); **Luis Pinuel** (Professeur à l'Université de Madrid); **Hulya Tanriover** (Professeur à l'Université Galatasaray, Turquie); **Adela Rogojinaru** (Professeur à l'Université de Bucarest); **Benoit Cordelier** (Professeur à la Faculté de Montréal); **Mônica Rector** (Professeur de Communication à l'University of North Carolina, Etats-Unis); **Xosé Lopez Garcia** (Professeur de Communication à l'Universidade de Santiago de Compostela, Espagne); **Jorge Pedro Sousa** (Professeur de Théorie et Histoire de la Communication, UFP); **Ricardo Pinto** (Professeur de Journalisme et Multimédia, UFP); **Rui Torres** (Professeur de Communication, Cibertexte et Hypermédia, UFP); **Gino Gramaccia** (Professeur à l'Université Bordeaux 1); **Nicolas Pélissier** (Maitre de conférences à l'Université de Nice)

EDIÇÃO: **Edições Universidade Fernando Pessoa**
Praça 9 de Abril, 349 • 4249-004 Porto - Portugal
Tel. 22 507 1300 • Fax. 22 550 8269 • edições@ufp.edu.pt

COMPOSIÇÃO: **Oficina Gráfica da Universidade Fernando Pessoa**

ISSN: **2182-6552**

Reservados todos os direitos. Toda a reprodução ou transmissão, por qualquer forma, seja esta mecânica, electrónica, fotocópia, gravação ou qualquer outra, sem a prévia autorização escrita do autor e editor, é ilícita e passível de procedimento judicial contra o infractor.

BIBLIOTECA NACIONAL - CATALOGAÇÃO NA PUBLICAÇÃO

ISSN 2182-6552

MULTIMED
Multimed: Revue du Réseau Trans-méditerranéen de Recherche en Communication / Lucienne Cornu, Bruno Ravaz (dirs.) . - Porto: Edições Universidade Fernando Pessoa, 2012 - 154 p. ; 21 cm
ISSN 2182-6552

Estudos multimidiáticos -- [Periódicos] / Cibercultura / Comunicação digital / Estudos culturais / Estudos mediterrânicos / Globalização / Redes sociais

CDU 004.7:316.77(05)
316.77(05)

L'IMAGE DE LA GUERRE DE LIBERATION ALGERIENNE DANS LES MEDIAS DE DEUX RIVES DE LA MEDITERRANEE

BOUCHAALA ALDJIA NABILA¹

Résumé: Dans sa première acception, la guerre renvoie à l'échec de la communication dans le sens du partage et de la négociation. Toutefois, communiquer sur une guerre passée s'avère chose difficile pour les médiateurs des faits; c'est le cas de la presse. Il ressort de notre analyse de deux hors-séries (algérien et français) que la question de la mémoire ne peut être reçue et conçue de la même façon dans les deux sociétés. En Algérie, il semble que la question de la guerre est articulée au regard de son utilisation par le pouvoir politique en place. En France, elle est au cœur de la mémoire.

Mots-clés: Représentations médiatiques, mémoire, communication, imaginaire social, Agenda Setting.

Abstract: In its first signification, the war returns to the failure of communication in the sense of sharing and negotiation. However, communicating a past war is a difficult thing for those mediators' facts, as is the case of the press. From our analysis of two special editions (Algerian and French) the issue of the memory can't be designed and received in the same way in the two countries. In Algeria, it seems that the issue of war is articulated in terms of its use by political power. In France, it is in the heart of memory.

Keywords: Media representations, memory, communication, social imaginary, Agenda Setting.

Resumo: Em sua primeira acepção, a guerra leva à falha da comunicação, no sentido de partilha e de negociação. Todavia, comunicar sobre uma guerra passada se torna algo difícil para os mediadores dos fatos; é o caso da imprensa. O que resulta de nossa análise de duas edições especiais (argelina e francesa) é que a questão da memória não pode ser

[1] Maître de Conférences à l'Ecole Supérieure de journalisme d'Alger. E-mail: Naboucha2000@yahoo.fr

projetada e percebida da mesma forma nas duas sociedades. Na Argélia, parece que a questão da memória é concebida em termos de sua utilização pelo poder político dominante. Na França, ela está no âmago da memória.

Palavras-chave: Representações midiáticas, memória, comunicação, imaginário social, Agenda Setting.

1. INTRODUCTION

Le paradigme dominant en sciences sociales fait état du rôle de la communication, née dans les sociétés sans mémoire², dans la régulation de l'ordre social. L'histoire, comme étude des faits passés, s'apparente alors à une espèce de contrainte à l'échange discursif dès lors que son approche suppose la prise en compte de la pluralité des faits dont le caractère, parfois contradictoire, empêcherait l'entente communicationnelle; alors que le tout communicationnel professe que la maximisation des échanges dans les sociétés d'aujourd'hui réduirait les conflits inhérents à toute organisation sociale.

Cette représentation du monde s'avère utopiste car elle atteste, et cela malgré la forte introduction des technologies de l'information et de la communication dans la plupart des sociétés, de la difficulté de communiquer. L'extérieur n'est alors qu'un mythe car tout comme les individus, les groupes sociaux sont incapables d'énoncer des faits passés ou de les rendre visibles sans aboutir à des situations de mécontentement ou d'incompréhension qui entraîne l'échec de la communication.

Ce constat est d'autant plus vrai que chaque fois que la guerre de libération algérienne est évoquée, des tensions s'ensuivent des cotés algérien et français. Transmettre cette mémoire douloureuse aux jeunes générations, des deux rives, ne relève pas seulement d'une "démarche thérapeutique" afin d'aboutir à la normalisation des relations avec l'ennemi du passé, considéré comme responsable des dommages produits par cette guerre. Puisque la pluralité des figures de la victime (algériens autochtone, juifs d'Algérie, pieds noirs, harkis) a donné lieu à une véritable "guerre des mémoires". Ainsi, la représentation des victimes de cette guerre est polymorphe et pourvoyeuse de conflits y compris dans le contexte local de chacune des deux sociétés (française et algérienne). En d'autres termes, il serait vain de chercher à faire l'unanimité, en Algérie ou en France, sur cette problématique. Cette réalité constitue, de fait, un frein au travail de transmission tant revendiqué par des intellectuels des deux rives, donnant lieu à un usage politique pervers à partir du moment où elle est devenue matière conséquente de certains projets politiques dont le seul souci est de gagner la confiance

[2] Nous pensons au pays du nord, essentiellement les Etats Unis d'Amérique.

d'un électorat de plus en plus absent de l'espace public politique. La question est: comment la réconciliation entre mémoire et communication peut-elle refermer les blessures du passé? La communication ne serait-elle pas un déclencheur de conflit et son régulateur à la fois à travers la publicisation des faits dans l'espace public? Cette question pose une interrogation principale: celle de connaître le contenu des discours médiatiques énoncés en France et en Algérie.

2. DEMARCHE ET TECHNIQUE DE TRAVAIL

Pour comprendre la difficulté de communiquer sur la guerre d'Algérie, nous pensons à analyser les articles de presse de deux journaux "influents" en Algérie et en France (Elwatan et Le Monde) pour délimiter avec précision les thématiques récurrentes et chercher les énoncés types³ à propos de cet événement qui a tant alimenté la presse. Cela nous permettra aussi d'ébaucher cette supposée relation conflictuelle entre mémoire (le passé) et communication (le présent). Notre intérêt a porté particulièrement sur les titres des articles et la une de chacun des deux hors-série, publiés à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie.

3. UNE REPRESENTATION SEGMENTEE DES FAITS

La notion de mémoire, de par sa nature polysémique interpelle de facto l'ensemble des sciences dont ceux de l'information et de la communication pour son approche; ce qui la soustrait quelque part du monopole de certains champs disciplinaires. Cette notion dont l'assise est bien glissante⁴ recouvre à la fois un passé collectif et un passé individuel, des faits singuliers comme des faits réitérés. La notion de mémoire, est reliée à la science qui s'en est faite une matière par tradition, l'histoire, transcende les acteurs eux-mêmes à travers son articulation, désormais plurielle qui la propulse vers des approches plus humanitaires, combinant le rationnel, l'affectif et l'émotionnel. Toutefois, quand les médias s'emparent de la question, nous sommes face à une appropriation partielle des faits donnant lieu à une interprétation à two step flow⁵.

[3] Le hors-série du quotidien algérien "Elwatan" est sortie le 5 juillet 2012, une date qui correspond parfaitement à l'anniversaire de l'indépendance. Dans les 28 pages que contient ce numéro, l'attention a été particulièrement accordée à la thématique de l'indépendance. Quant au hors-série du quotidien français "Le Monde", on peut observer que la thématique dominante est celle de la "guerre d'Algérie". Ce numéro est sortie le mois de mars, ce qui correspond à la date du 19 mars, où le cessez le feu a été déclaré en Algérie après 7 ans de guerre.

[4] Les acteurs de la mémoire sont multiples, ça va des individus qui peuvent témoigner de leur propre vécu, de celui de leur proche comme dont ils peuvent être détenteur de certains documents (des lettres par exemple). La mémoire est aussi inscrite dans des documents officiels, des photos...ETC.

[5] Cette notion introduit, au regard des sciences de l'information et de la communication, à l'existence de guide d'opinion qui influent sur les opinions et qui eux-mêmes peuvent être influencés par les médias. Ce qui

Ainsi, l'évènement construit autour du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie s'est donné à voir à travers le commentaire, genre qui exprime l'opinion des rédacteurs et ne peut assurer la médiation attendue du journalisme.

Le journalisme en Algérie se rapproche davantage du modèle européen en général et français en particulier que du modèle anglo-saxon, qui privilégie les faits (facts). Dans ce modèle méditerranéen, l'interprétation des faits et le brio des idées prime très souvent sur le factuel. Il faut dire cependant avec Roland Cayrol que:

[...] l'expression des opinions reste sans doute l'une des fonctions essentielles de la presse, mais elle tend à changer de forme, à se faire souvent plus subtile, plus voilée, en tout cas moins ouvertement proclamée comme l'une des missions essentielles des organes de presse, en particulier des quotidiens. (Cayrol, 1991, p. 16)

En d'autres termes, des médiateurs s'imposent entre la société et les faits passés pour proposer une lecture de cette mémoire. Ces mêmes médiateurs ne sont pas eux-mêmes sans être influencés par des acteurs sociaux qui par leur super visibilité réduiraient au silence la majorité des témoins. La question est d'autant plus ambiguë lorsqu'il s'agit d'évoquer des faits se rapportant à la guerre algérienne de libération. Le récit médiatique met en scène certaines figures passées de la guerre, théâtralise les victimes et leur accorde des rôles, des voix et des espaces, procédés qui entérinent d'une certaine façon le caractère belliqueux des mémoires individuelles et même celle des groupes que représentent ces leaders visibles. Articulée de cette façon, la réalité sociale se voit greffée d'un sens rythmé au passé et sa lisibilité ne peut s'en soustraire.

Cette confusion du sens des faits, comme résultante de ce procédé journalistique, découle de la fonction d'agenda sur laquelle repose la construction médiatique de la réalité sociale. Et quand on parle de choix, de sélection, de hiérarchisation de l'information, on pense immédiatement à l'Agenda setting. Ce nouveau modèle d'appréhension des effets médiatiques à travers le mécanisme de cette fonction a été introduit, en 1972, par M. McCombs et D. Shaw. Selon eux:

[...] les éditeurs et les programmeurs jouent un rôle important dans la formation de la réalité sociale par la sélection et le classement des informations. Ils sont, en somme, les auteurs d'un véritable agenda public qui ordonne et organise notre monde. (Sfez, 1983, p. 1085)

confirme que l'influence des médias ne s'exerce pas de façon systématique.

Autrement dit, si la presse ne pouvait pas toujours réussir à convaincre les gens de ce qu'il faut penser, elle avait, par contre, plus de chance de leur dire ce à quoi il faut penser, "conférant alors statuts, stéréotypes et images au réel".

Voilà pourquoi l'élément important dans cette construction médiatique d'évènements à partir de faits passés est le truchement avec l'opinion publique, qui constitue l'enjeu essentiel des médias. Toutefois, la publicité⁶ sur le passé semble procéder non pas du droit à l'information mais bien davantage de la manipulation des esprits dès lors que les journalistes ne sont pas exemptés d'une certaine logique économique de l'entreprise de presse; laquelle est assujettie au monde économique avec lequel elle partage une angoisse, légitime dirons-nous, celle du gain.

4. DES THEMES MEDIATICO-POLITIQUE

Nous sommes tentées d'admettre avec Judith Lazar (1995, p. 89) que les modalités communicationnelles de la presse ont pour finalité d'influer la vie quotidienne des lecteurs en introduisant des thématiques qui font le lien avec leur quotidien et ses péripéties. Le cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie ne peut représenter à lui seul un évènement, c'est un moment attendu et connu, même si sa symbolique est très forte dans l'imaginaire algérien. C'est ce fait là qui est établi de façon explicite dans les articles du quotidien algérien *Elwatan*, qui propose, dans sa trame de fond, non pas d'observer le passé colonial mais plutôt la réalité sociale de l'Algérie d'aujourd'hui, comme le suggère un article sur la violence en Algérie "Un phénomène latent: La violence gangrène la société". Tel que soulevé, nous pouvons nous demander si cette question d'actualité aurait un quelconque rapport avec l'indépendance de l'Algérie! Où bien fait-elle partie tout simplement d'un choix de thèmes par l'équipe rédactionnelle?

Ainsi, la fonction avérée d'Agenda Setting des médias accompagne quelque part les individus dans la sélection des sujets d'intérêts publics.

"Les inventeurs du terme, Mc Combs et Shaw, annoncent qu'il est possible que la plupart du temps, la presse peut ne pas réussir à dire aux gens ce qu'il faut penser mais elle est extrêmement efficace pour dire ce à quoi il faut penser", affirme Lazar (1995, p. 89).

[6] Il faut entendre ce concept dans son sens originel qui est celui de rendre public quelque chose, dans une optique démocratique qui est celle de la participation citoyenne à la vie publique.

L'idée est que cette attitude prise par la presse, qui relate quand elle ne dénonce pas, l'appropriation exclusive d'une guerre de libération à laquelle ont pris part toutes les catégories sociales, interpelle les gouvernants et prend le public à témoin sur les faits.

La question est de savoir si les médias cherchent, en réactivant les faits passés et les présentant comme des événements présents, à partager avec le public ou à émouvoir ce dernier?

Cette question est d'autant plus pertinente quand on sait que des hommes politiques, en Algérie et en France, continuent à se référer à cet événement au point que l'opinion publique feint de croire qu'il affecte aujourd'hui de façon significative les relations entre les deux pays, voire les deux sociétés. Même si le XX^e siècle se caractérise par la fin des idéologies⁷, comme le professe Fukuyama, au regard du rôle grandissant que prend l'économie dans les relations internationales, certains espaces résisteraient bien aux "valeurs marchandes"! Sommes-nous face à une utilisation de l'Histoire dans les négociations économiques qui prendrait en otage les sociétés et leurs victimes? Cette question nous rappelle que la dynamique de la mémoire procède de la confrontation des regards, des vécus individuels et collectifs, de la pluralité des interprétations donnée aux faits passés. La presse joue dans ce cas précis un rôle de mise en mouvement, de mise en visibilité, et c'est cela qui constitue quelque part cette caractéristique de la mémoire. Alors que l'action de médiation, dans son sens le plus noble qui consiste d'abord à permettre le dialogue, procède de l'interaction complexe que le journalisme suscite entre une multitude d'éléments intervenant dans le domaine de la mémoire. Mais quand le journaliste ignore la proximité avec son thème, il devient lui-même acteur, ce qui crée un trouble sur l'identité de celui qui parle, comme l'a fait parfaitement le journaliste du monde en énonçant ceci dans son éditorial "Guérissons-nous?"⁸

5. UNE SEMANTIQUE DE LA SOUFFRANCE

La mise en récit d'un fait passé par les journalistes obéit certes à un système normatif, dont la prise de distance de ce qui relève de l'événementiel. Or, le surgissement que suggère l'événement ne peut se produire avec la matière historique. Il n'existe ni l'effet de surprise ni celui de la nouveauté qui tous deux constituent la motivation journalistique. Le spectaculaire est à rechercher, dans ce cas précis, dans la sémantique employée par le journaliste qui aurait la capacité de produire cet effet-là. Dès lors, le discours journalistique devient lui-même un fait par une certaine force des mots

[7] La théorie de la fin de l'histoire de Fukuyama, qui a précédé de peu la chute du mur de Berlin, annonce la démocratie libérale comme caractéristique du nouvel ordre mondial.

[8] Il reprend l'interpellation de Jean Paul Sartre.

dont il est détenteur au vu de sa position de “plein émetteur”. Cela vient du fait que le journalisme est pourvoyeur de cette disposition de hisser un fait historique au rang de l'évènement dès lors qu'il lui offre la possibilité d'être “dramatisé”.

Dans le cas des articles du journal *Le Monde*, les mots de la douleur cheminent vers une réactivation d'un fait lointain, dans la conscience et dans la réalité aussi, ce qui annoncerait que la “douleur”, ressentie aujourd'hui par les victimes, provient du déni de leur statut. Incontestablement, la reconnaissance de cette souffrance est une affaire de société et se greffe à son présent, le conditionnant de façon significative. Voilà pourquoi sa normalisation pourrait avoir un effet positif sur ces “mémoires sous tension”, pour reprendre un titre du journal *Le Monde*.

Ces aspects de mise en visibilité des malaises fonctionnent comme un processus d'interpellation des consciences, lequel est déterminé par la connaissance de ces maux. Ainsi, dans le récit du journal *Le Monde*, se profile une volonté de rendre visibles les effets sociaux de la guerre d'Algérie, essentiellement ceux qui sont fortement ressentis par une catégorie sociale, peu visible dans l'espace public médiatique. Le thème de la torture qui continue à interpellier les consciences des deux rives en est la parfaite illustration, comme le suggère le titre de l'entretien avec Henri Alleg: “Je n'ai pas été surpris quand ils m'ont attaché sur la planche à torture”.

Dans ce sens, nous pouvons constater que les énoncés sur la guerre d'Algérie semblent fonctionner comme un scénario, une nouvelle reconstruction de la guerre de l'indépendance pour la mettre au devant de la scène. Ce procédé journalistique apparaît dans ce cas précis non pas comme le reflet d'un évènement passé mais comme une façon de déballer le passé, exposer les souvenirs, ou du moins ce qui en reste. Tout ceci donne l'impression que quelque chose a été déterré et l'explication est probablement le caractère flou de cette guerre qui n'a pas dit son nom dans le contexte français jusqu'à 1999. La réactivation de la mémoire de la guerre d'Algérie procède, selon le cas du *Le Monde*, d'un sous-entendu qui consiste à énoncer la guerre qui a été occultée pendant quatre décennies. Voilà qui nous amène à penser avec Dominique Wolton (2009, p. 21) que “Il faut gérer l'incommunication par la négociation pour arriver à la cohabitation”. En réalité, cela concerne la question de la paix, de la guerre et des souffrances qui en découleraient. Ramenée à notre problématique, cette affirmation soulève la question de l'influence de la guerre de libération sur ce couple alambiqué (France-Algérie) et sa nécessaire remise en question concernant certaines valeurs qu'il faut renégocier, c'est-à-dire repenser l'altérité en termes derriens. Il convient aux deux parties d'être attentives à la diversité des points de vue sur cette question précise, ce qui suppose la nécessité d'informer sur le passé, “l'enjeu est moins de partager ce que l'on a en commun que d'apprendre à gérer les différences qui nous séparent” (Idem, p. 11), nous confirme Wolton.

6. LE BILAN DE L'INDEPENDANCE.

La démarche du journal *Elwatan* a consisté à cristalliser une très forte opinion sociale sur ce qui a été réalisé durant ces cinq décennies, bilan redouté par les dirigeants eux-mêmes. L'évocation de la mémoire a servi donc d'arrière fond pour aborder l'actualité. Alors que les avis divergent dans la société sur cette action, le journal met l'accent exclusivement sur les points négatifs. Les titres d'articles tels que: "L'école algérienne, 50 ans après l'indépendance: Le naufrage", représentent une construction journalistique d'une action politique qui n'a pas eu lieu, c'est-à-dire le bilan que devait faire le gouvernement de 50 ans de l'indépendance du pays. Dans ce cas précis, les articles médiatiques ne sont pas tout à fait le reflet de l'exercice de l'espace public politique, ils sont l'immanence d'un certain exercice de la presse. Nous sommes face à l'agenda médiatique qui serait probablement le prolongement d'un contre-discours politique. L'évènement médiatique proposé semble se construire de façon autonome, un simulacre comme aurait dit Jean Baudrillard (1981), qui masque la profondeur de la réalité. *Elwatan* donne l'impression qu'il s'est approprié cette thématique sociale. A travers la réitération des propos relatifs au bilan, il semble réfuter un certain discours officiel qui fait l'éloge de certaines réalisations récentes. Ce type de discours médiatique s'appuie sur trois registres. Le premier se rapportant à la réalité économique du pays; le second propose une lecture dans la question de l'alternance au pouvoir: "Il rebondit au moment où on le dit finissant: Le régime qui se nourrit de crises". Il pose en outre les jalons du système politique algérien depuis l'indépendance du pays jusqu'à aujourd'hui. Sa principale affirmation est que nous sommes face à une gérontocratie qui résiste à l'alternance et à la démocratie. Le troisième, qui semble mis en avant au regard de son apparition à la page une du hors-série, est celui se rapportant au désœuvrement de la population et à la marginalisation de la jeunesse qui représente près de 70 pour cent de la population algérienne. Ce discours part du présupposé que cette classe dirigeante s'est appropriée le pouvoir juste après l'indépendance du pays et n'envisage nullement de le partager, et par conséquent, la crise multidimensionnelle que vit l'Algérie n'est pas prête à être résolue. C'est à partir de cet imaginaire social que se construit toute la trame narrative du discours médiatique du hors-série du quotidien *Elwatan*. Cette trame repose sur une argumentation forte qui est celle de la légitimité du pouvoir en place, mais sur l'appropriation du discours ordinaire, énoncé dans les lieux de socialisation en Algérie et dans certains espaces publics. D'ailleurs, le reportage sur les jeunes souligne la désillusion ou la fin de l'"exploitation politique" du mythe fondateur de la nation algérienne, construit autour de cette guerre, comme l'annonce si bien la une d'*Elwatan* "1962 Un passé glorieux, une liberté confisquée 2012". La guerre de libération, était pourvoyeuse d'un immense espoir de construction d'un État fort qui répondrait aux besoins de la population, en opposition aux anciens ordres coloniaux (turcs et français). Alors que "son fonctionnement est assuré par le monopole exercé sur les instruments de la violence, en particulier l'armée, la

police et la sécurité militaire” (Quandt, 1997, p. 137). Elle a en outre produit un rêve algérien, comme évoqué par Elwatan lorsqu’il revient sur des symboles de la guerre de libération “Figure d’alger: Jacques Chevallier pensait que l’Algérie pouvait devenir une nouvelle Californie”.

7. UNE BI-TEMPORALITE DE L'EVENEMENT!

L’instance de la médiation publique qui incombe de facto au journalisme consiste à révéler des aspects de la réalité sociale au public selon une temporalité bien définie. Or, on peut lire, au regard de certains articles, l’actualité algérienne au travers d’une rétrospective dans le passé. L’examen des actions actuelles du gouvernement se fait au travers des éléments du passé. Ce qui a encouragé cette passerelle interprétative est l’existence de certains éléments, humains essentiellement, auxquels se réfèrent les journalistes afin de donner une lecture de la vie politique algérienne. Cette jonction entre le passé du pays et son présent, voire son avenir s’expliquerait par l’omniprésence de ceux qui ont participé à la guerre de libération dans l’actuelle gestion du pays. Mieux encore, ceux-là continuent à vouloir se doter d’une légitimité en puisant dans leur passé militant pour l’indépendance du pays. D’ailleurs l’article “En dépit de l’Age avancé des gouvernants: La tentation du pouvoir à vie”, pointe du doigt ce fait. Voilà pourquoi nous nous interrogeons s’il s’agit réellement d’une commémoration d’un évènement par le journal ou d’une tentative de compréhension du présent à travers une observation des faits passés, perpétués aujourd’hui. Cette action est fortement tributaire d’un panel de références variées chez les journalistes et adossée à quelques implicites sociaux quant à l’appréhension de cette guerre par les Algériens. Nous sommes passés d’un mythe fondateur d’une société à un mythe inspirateur d’une classe dirigeante et les journalistes ne manquent pas de le souligner. L’ensemble thématique peut être considéré comme une représentation journalistique de certains discours qui traversent l’espace social.

En outre, la recherche de responsabilité a été déplacée du “fait de guerre” à la critique des actions de l’actuel gouvernement. Cette logique de bilan a mis plus en exergue la situation actuelle du pays que la situation passée, objet annoncé de ce hors-série. Ainsi, l’élément historique n’a pas servi seulement à expliquer la crise complexe que connaît la société algérienne. Il va au-delà du constat, car il se donne à lire comme quelque chose de déterminant. Il laisse entendre qu’il est temps d’archiver la guerre d’Algérie, même si son versant mémoire est assez vif de l’autre côté de la rive méditerranéenne au point où cela devient un fait inédit dans l’histoire de l’humanité.

8. CONCLUSION

En guise de conclusion, on peut penser que les thématiques qui ressortent des deux hors-série représentent les imaginaires, construits au cours de cinq décennies autour de cette guerre par plusieurs acteurs des deux rives de la Méditerranée et dont les visions sont à croiser afin de mieux saisir toute la portée de la mémoire pour envisager un dépassement de certaines “blessures” d’ailleurs, la une du *Le Monde* “mémoires parallèle” plaide pour la différenciation; les articles de ce hors-série introduisent à une nouvelle acception de la mémoire qui n’est plus à enfermer dans le champ historique, mieux encore elle est à partager. Pour pouvoir la communiquer, ne serait-il pas nécessaire d’admettre la dimension conflictuelle qui la sous tend, surtout si l’on sait que la presse est à envisager comme un espace public qui permet de rendre visibles les malaises sociaux et participe à travers la fonction critique qui lui incombe de facto, à en discuter, interpréter, expliquer aux lecteurs les problématiques sociales. Mais cette démarche qui vise le partage de données et chemin faisant la participation du public pose une multitude de problèmes dans le cas des sociétés en voie de démocratisation où la question de la participation n’est pas encore acquise. Toutefois, elle est à articuler avec l’existence de pratiques d’expression contraires à l’ordre politique. Saisie par Honneth (2000) en terme d’espace public oppositionnel, cette histoire se décrit le mieux à partir des moyens de communication, de la presse à la publicité, jusqu’à la gestion d’une certaine proximité avec le pouvoir politique.

Sur un autre registre, nous pouvons dire que le procédé journalistique de dénonciation, comme adopté par *Elwatan* ou celui du constat comme l’a fait *Le Monde* ne peuvent constituer à eux seuls une interpellation des pouvoirs “français et algérien” sur la question de la mémoire. Car la presse traduit les pratiques sociales, les provoque dans certains cas (même si ce n’est pas ce que le public attend d’elle) mais ne peut jamais se substituer au social.

Une autre conclusion se rapporte à certains aspects de la réalité de chaque société, traduits par les écrits journalistiques analysés. Il ressort, en effet, que cette guerre a produit des effets différents dans chacune des deux sociétés et que les attentes du travail de mémoire ne sont pas les mêmes. Si la presse algérienne semble vouloir construire l’évènement à partir d’une idée forte, assez représentée dans l’espace médiatique algérien, qui est celle de porter un regard critique sur les cinquante ans d’existence de la nation algérienne. Celle de la rive nord de la Méditerranée cherche à regarder la “douleur française” à partir d’un fait passé afin de “réconcilier” la France avec son passé. La mémoire semble peser lourdement aussi bien du côté algérien que du côté française, mais différemment évidemment.

REFERENCES

- BALLE, F.** (1987). Et si la presse n'existait pas. Paris, Editions Jean-Claude Lattès.
- BALLE, F.** (1999). Introduction aux médias. Paris, PUF.
- BATESON, G.** (1988). Communication et société. Paris, Ed. Du Seuil.
- BAUDRILLARD, J.** (1981). Simulacres et simulation. Paris, Galilée.
- BOURDIEU, P.** (1994). Raisons pratiques. Paris, Ed. Du Seuil.
- CAYROL, R.** (1991) Les médias: presse écrite, radio, télévision. Paris, PUF.
- CHARAUDEAU, C.** (2004). La voix cachée du tiers: des non-dits du discours. Paris, L'Harmattan.
- CHARAUDEAU, C.** (1997). Le discours d'information médiatique: la construction du miroir social. Paris, L'Harmattan.
- ESQUENAZI, J.** (2002). L'écriture de l'actualité: Pour une sociologie du discours médiatique. Grenoble, PUG.
- HABERMAS, J.** (1993). L'espace publi: Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la bourgeoisie. Trad. de Launay Marc. Paris, Payot.
- HONNETH, A.** (2000). La lutte pour la reconnaissance. Trad. Pierre Rusch. Paris, Ed. Du Cerf.
- LAZAR, J.**(1995). L'opinion publique. Paris, Ed. Dalloz.
- MOSCOVICI, B. (DIR).** (2003). Les méthodes des sciences humaines. Paris, Puf.
- QUANDT, W.** (1997). Société et pouvoir en Algérie. Hydra – Alger, Casbah.
- SFEZ, L.** (1993). Dictionnaire critique de la communication. Paris, PUF.
- WOLTON, D.** (2009). *Informer n'est pas communiquer*. Paris, CNRS, Coll. Débats.

ISSN 2182-6552 03



9 772182 655002



UNITED NATIONS
PROGRAMME
MÉDITERRANÉE



RESEAU
TRANSMEDITERRANEEN
DE RECHERCHE EN
COMMUNICATION